

## **LE CENTRE DE RÉSISTANCE DE LA TRUYÈRE**

### **l'un des réduits du groupe *Auvergne* du groupement du Massif Central**

Entre le 20 et le 25 avril 1944, *Pyramide*, le DMR de la région 6 (Auvergne) fait parvenir à Henry Ingrand, chef régional des Mouvements Unis de la Résistance (MUR) et Commissaire de la République pour l'Auvergne, l'instruction P3/249 du 31 mars 1944 du BCRAL concernant "l'action militaire de la Résistance Française".

Pour l'Auvergne, il est prescrit : la constitution d'un groupement du Massif Central subdivisé en trois groupes Causse-Rouergue, Auvergne, Forez-Beaujolais pouvant aller jusqu'à quinze mille hommes :

- 1 - Activité de l'est jusqu'au Rhône s'exerçant sur une partie de R1 (Région de Lyon) et R2 (région de Marseille, région militaire et administrative de la zone sud).
- 2 - Activité vers le nord et l'ouest jusqu'à la Loire et l'ancienne ligne de démarcation s'exerçant sur R5 (région de Limoges) et R6 (région de Clermont-Ferrand) et se combinant peut-être avec l'activité d'un maquis vendéen en B2 (région militaire de Bordeaux, région militaire de zone nord), dans l'hypothèse d'un débarquement à l'ouest n'intéressant que le sud de la Loire.
- 3 - Vers le sud, jusqu'à la Garonne et le canal du Midi s'exerçant sur une partie de R3 (région de Montpellier) et R4 (région de Toulouse).

#### **Troisième réunion du Comité Régional de Libération de la région Auvergne**

Elle a lieu le 2 mai 1944 à la ferme du Boitaut à 8 km au nord-est de Paulhaguet (Haute Loire).

Au cours de celle-ci, Henry Ingrand expose l'instruction P3 / 249 qu'il a reçu du DMR, puis il donne la parole à Émile Coulaudon (*Gaspard*), chef régional de l'Armée secrète, qui rend compte de sa rencontre à Montluçon avec le Major Southgate (*Hector*), chef du réseau *Stationner* du SOE et qu'en exécution de l'instruction exposée par Ingrand, il avait été décidé en accord avec Yves Léger (*Évêque*), chef des opérations du DMR, d'établir trois réduits dans le groupement *Auvergne* du Massif Central :

- l'un au mont Mouchet,
- l'autre aux confins de la Haute Lozère (Réduit de la Truyère),
- le troisième au Lioran (Plomb du Cantal).

Si celui du mont Mouchet est très connu et a été étudié par de nombreux historiens, nous allons décrire le second réduit, celui de La Truyère.

Convaincu que le jour "J" est proche, le 8 mai, le colonel *Gaspard* rédige sa décision n°1 dans laquelle il demande aux responsables des états-majors départementaux :

- 1 - le recensement immédiat des effectifs des Forces Françaises de l'Intérieur de la Libération
- 2 - les membres agréés définitivement dans les FFI (rester très prudents dans le recensement) devront recevoir l'ordre de rejoindre immédiatement le maquis relais au point de rassemblement qui leur sera fixé.

Le 20 mai 1944, il adresse son ordre n°1 aux chefs des quatre départements et des sous arrondissements de la région 6 : "*L'armée de la libération est maintenant constituée au cœur de nos montagnes d'Auvergne. Je rappelle aux chefs responsables qu'en dehors des hommes auxquels est confiée une mission précise (sabotage ou maquis) tous les hommes sans exception (sédentaires maquis) doivent nous rejoindre. Les défailants seront rayés des Forces Françaises de l'Intérieur et de la Libération...*".

#### **Le réduit de la Truyère**

Depuis le 10 avril 1944, est implanté dans le Cantal, dans la commune des Deux-Verges au sud de Chaudes Aigues, aux confins cantaliens de l'Aubrac, le maquis MUR *Revanche* formé d'anciens militaires. Il est l'un des premiers maquis du Cantal, composé de sous-officiers et d'hommes du rang qui, après la dissolution en novembre 1942 de l'armée d'armistice, avaient été maintenus dans la 4<sup>e</sup> compagnie des travailleurs pour les transmissions. Trois sous-officiers de cette compagnie avaient

pris contact avec la Résistance de Chaudes Aigues (M. Henri Fournier, chef cantonal des MUR et André Lacoste puis avec René Amarger, chef des MUR de St-Flour) le 27 septembre 1943, et, le 9 octobre 1943, était créé le maquis *Revanche* (40 hommes) implanté à Maurines Cantal.

*Revanche* a comme mission d'organiser un réduit et de l'encadrer. Les premiers volontaires arrivent aux Deux-Verges peu avant le 26 avril, mais c'est à partir du 28 que le mouvement va prendre toute son ampleur. Toutes les nuits, pendant plus d'un mois les camions du groupe *Revanche* vont chercher les volontaires (sédentaires ; ou maquis), regroupés dans les maquis relais des Cheires de Pontgibaud (Puy de Dôme) et de Vins Haut près d'Ardes sur Couze, dans le même département, et les intègrent dans les trois compagnies en formation qui progressivement s'organisent. Son territoire est soigneusement délimité au nord et à l'ouest jusqu'au Pont de Lanau par les gorges de la Truyère, à l'est par celles du Bès vallée sauvage aux pentes abruptes. Au sud par la RN 921 de Fournels à Chaudes Aigues, il affecte donc la forme d'un triangle équilatéral dont le sommet serait le confluent des deux rivières.

Prévu pour recevoir l'effectif de cinq bataillons ce réduit a pour mission d'intervenir éventuellement en direction de celui du mont Mouchet et de monter des embuscades sur les nationales RN9 et 921. L'ensemble représente un périmètre de 45 km. Le PC s'installera dès le 20 mai à la mairie de Fridefont où le colonel d'active Charles Mondange (*Thomas*) en est le responsable militaire, le commandant Henri Fournier, des MUR, le responsable civil.

Le 24 mai 1944, le groupe *Revanche* est dissous et les 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> compagnies forment sous le commandement du commandant Henri Crevon (*Pasteur*) le bataillon mobile du réduit.

Le 1<sup>er</sup> juin, l'effectif du réduit est de 1500 hommes armés, articulés en 14 compagnies. La mission *Freelance* du SOE du Capitaine John Farmer assure les liaisons avec Londres. Elle dispose de cinq terrains de parachutage situés non loin de Jabrun et du Pont Rouge, qui recevront du 1<sup>er</sup> au 19 juin, 150 containers et 163 colis.

### Activités du réduit

Dans la nuit du 10 au 11 juin, deux compagnies (300 hommes) des 26<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> compagnies, à la demande du colonel Jean Garcie, chef d'état-major du colonel *Gaspard*, poussent sur Clavières et Lorcières avec mission d'attaquer au petit jour l'ennemi qui occupait ces deux localités.

La contre-attaque tombe dans le vide créé par le repli dans la soirée sur sa base de départ du groupement tactique ENSS.

Dans la matinée du 11 juin, ce même groupement reprend à 8 h 30 sa progression sur l'axe Saint-Flour - Clavières - Paulhac en Margeride.

À 10 heures, il atteint les avants postes de la 26<sup>e</sup> compagnie. Un violent combat s'engage. La bataille fait rage pendant plus de trois heures. Le lieutenant Bories et ses hommes résistent de maison en maison dans Clavières. C'est seulement vers 13 h 35 que le groupement ENSS qui a dépassé ce village et stoppé à 2 kilomètres au nord-est de celui-ci par une forte résistance qui finalement cédera, ne pouvant pas s'opposer à la progression de l'ennemi.

Les maquisards blessés sont achevés, aussi nos pertes sont élevées ainsi que celles de la population, 35 maisons sur 48 sont réduites en cendres. La 27<sup>e</sup> compagnie qui était restée en réserve, prévenue à temps, put regagner Fridefont sans perte.

Le 14 juin à Garabit, un élément de l'*ostlegion* tombe dans une embuscade de la 23<sup>e</sup> compagnie qui fait 8 prisonniers dont 3 officiers. Le 15 juin, l'effectif du réduit se trouve brutalement renforcé par les compagnies du mont Mouchet qui avaient réussi à briser l'encerclement et à s'échapper lors des combats du 10-11 juin. Il s'élève alors à 4 000 hommes répartis en 21 compagnies.

Dès le 16 juin, le réduit est localisé par l'ennemi. Le journal de guerre du 588<sup>e</sup> état-major principal de la Wehrmacht note : "*Vastes concentrations de terroristes vers Chaudes Aigues - Cantal...*"

Le 17 juin, des reconnaissances aériennes leurs confirment "*d'importants rassemblements région de Chaudes Aigues...*". Ce même jour, commence des mouvements de troupes allemandes "*pour*

*l'opération contre le centre de bandes de Chaudes Aigues...*" Le 18 juin, le journal de guerre de l'état-major principal de liaison 588 précise "*une action est en préparation sur Chaudes Aigues*".

Les 20 - 21 juin, le réduit est attaqué avec une violence encore plus accrue en combinant l'action convergente de trois groupements tactiques renforcés d'artillerie et d'un appui aérien :

- au nord ouest de Pierrefont, au Pont de Tréboul, le 1000<sup>e</sup> régiment d'infanterie motorisé
- à l'est de Saint Chely d'Apcher, à Fournels la Légion azerbaïdjanaise
- au nord est de Garabit à Fridefont, la légion des tatars de la Volga.

Avant d'être totalement occupé, le réduit fut écrasé sous les bombes, les obus, et mitraillé par l'aviation puis investi. Toutefois son dispositif ne fut pas disloqué brutalement mais, devant la disproportion des forces et l'écrasante supériorité du feu de la Wehrmacht, l'ordre de décrochage fut donnée dans la soirée du 20 juin. La très grande majorité des maquisards put ainsi échapper à la destruction ou à la capture.

Nos pertes s'élèvent à 120 morts parmi les maquisards et la population, mais nous avons de nombreux blessés. Deux colonnes de volontaires se forment pour tenter de les évacuer. La première, celle de l'infirmerie du réduit de la Truyère, commandée par l'abbé Julhes, composée de brancards, quitte Fridefont sans trop de difficultés malgré l'aviation allemande, pour rejoindre le réduit du Lioran. La seconde est celle de l'infirmerie de Maurines aux ordres du commandant Menut. Transportés par camions jusqu'aux gorges du Bès, les blessés sont brancardés sur les passerelles de l'usine électrique et d'abord cachés dans les fourrés de l'autre rive à même le sol.

Après plusieurs heures d'attente, des chars à bœufs viennent les charger pour les emmener par des chemins défoncés où chaque cahot entraîne d'inhumaines souffrances. Une partie de ce convoi échappant aux patrouilles de la Wehrmacht va mettre deux longues journées avant d'atteindre Saint-Alban à l'abri de l'hôpital psychiatrique. 56 sur 65 blessés sont ainsi sauvés, les neuf autres n'ont pas cette chance ; ils sont finalement pris et abattus en même temps que plusieurs de leurs accompagnateurs (D<sup>r</sup> Reiss, Gabriel Lafaye, beau-père du commandant Menut), son épouse Anne-Marie Menut, blessée, sera capturée, emmenée à Clermont-Ferrand où le SD lui fera subir de nombreuses et inhumaines tortures avant de l'abattre, dans un trou de bombes de l'aérodrome d'Aulnat.

Le 1<sup>er</sup> mai 1994, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la constitution du réduit de la Truyère, une émouvante cérémonie organisée par M<sup>me</sup> Renée Bacou (*Nicole*)<sup>1</sup>, présidente de l'Association des Maquis et de la Résistance du Cantal, s'est déroulée à Fridefont. Au cours de celle-ci en présence de l'amiral Philippe de Gaulle, de nombreuses autorités civiles et militaires du département, de très nombreux résistants et une foule particulièrement émue et recueillie.

Après avoir dévoilé sur la façade de la mairie de Fridefont une plaque indiquant "*Ici, s'établit du 20 mai au 20 juin 1944 le PC du Centre de Résistance de la Truyère, fort de ses 1500 hommes articulés en 14 compagnies et de la mission Freelance du SOE*", l'amiral Philippe de Gaulle a prononcé une vibrante et émouvante allocution sur l'action militaire des maquis d'Auvergne, exemplaire pour la Patrie, et digne des valeurs que la France représente dans le monde.

Capitaine Nemo

1 - Renée Bacou, née Lafont (*Nicole*), née le 15 août 1923 à Saugues (Haute Loire), membre de la Résistance dès 1941 (Réseau FFL) puis des MUR (1943, agent de liaison au printemps 1944 du chef départemental du Cantal Jean Lépine, présidente de l'Association des maquis et de la Résistance du Cantal (1990 - 2001), vice-présidente du Comité d'Union de la Résistance d'Auvergne (1990 - 2001), décédée à Massiac (Cantal) le 25 mars 2001, Croix de guerre 1939/1945, médaille de la Résistance.